

## CHAPITRE II

### L'ORDRE ANTIQUE

---

**SOMMAIRE.** — Colonne, chapiteau, architrave; mur reconstitué. — Tribune des Cariatides à Athènes. — Entablements avec frises. — Fonction de chaque partie. — Composition commune aux divers ordres.

L'étude des portiques a atteint son apogée et synthétisé ses principes dans les *ordres antiques*. Je vous en parlerai tout à l'heure; mais avant d'aborder les *ordres antiques*, je voudrais vous exposer ce qu'est *l'ordre antique* dans son unité. Sachez, en effet, que ces classifications qu'on appelle l'ordre dorique, ionique, corinthien, toscan, ne sont que des cas particuliers d'une même conception, divisions premières au point de vue du caractère et du style, et qui pourraient elles-mêmes se subdiviser à l'infini.

Voyons donc d'abord *l'ordre antique*.

A des distances régulières, déterminées avant tout par la longueur possible des pierres des linteaux, sont disposés les fûts des colonnes; ces fûts sont ronds, c'est-à-dire de la forme qui convient le mieux pour le passage, pour la lumière, pour éviter les chocs désagréables aux personnes aussi bien que les chocs dommageables au monument. Cette forme est belle d'ailleurs. Toutefois, le plus souvent, la colonne est cannelée : souvenir

traditionnel des transitions par lesquelles a dû passer le pilier d'abord carré avant d'arriver à la section circulaire ; les angles abattus en ont fait l'octogone, puis de huit faces on est passé à seize, qui est le nombre de cannelures des plus anciens ordres doriques.

Cette colonne circulaire n'est pas un cylindre, c'est un tronc de cône d'abord, puis elle prend un léger *galbe*. Toujours elle est plus mince en haut qu'en bas. Est-ce là de la fantaisie, une simple recherche d'effet ? Non, c'est la construction qui le demande : la colonne est plus chargée à la base, moins chargée au sommet ; les blocs plus gros, par conséquent plus lourds, sont plus maniables près du sol que s'il faut les élever à une grande hauteur ; c'est par le haut des entre-colonnements que passe surtout la lumière. Enfin, l'esprit exige un aspect pyramidal, et là, comme partout, cette architecture réalise l'accord absolu des exigences jamais éludées de la construction, avec la satisfaction esthétique du goût le plus parfait.

La colonne, vous ai-je dit, est *galbée*, n'est pas une surface réglée à génératrices droites. Mais ce *galbée* n'est jamais un *renflement*. Il a été fait, dans l'architecture moderne, des colonnes renflées, singulière imitation de ce que serait le galbe d'une colonne s'écrasant sous la charge. Savez-vous d'où est venue cette perversion ? Toujours de la superstition vitruvienne. On a lu dans Vitruve que la colonne présente vers le tiers de sa hauteur ce que les Grecs appelaient *entasis*, et au lieu de traduire par *convexité*, on a traduit par *renflement*. Si vous voulez être édifiés à cet égard, allez dans la cour du Louvre et comparez les admirables colonnes de la partie Renaissance à celles que plus tard on a infligées au pavillon qui conduit au quai. Vous serez, je crois, guéris de la maladie, passagère comme toutes les modes irraisonnées, des colonnes en forme de cigares.

Sur ces colonnes, il faut reconstituer le mur continu. Ce sera la fonction de l'architrave. Mais l'architrave ne posera pas directement sur le fût : son assiette serait insuffisante, et il faut que la colonne, arrondie pour l'usage et pour sa beauté tant qu'elle n'est que le fût, redevienne pilier carré pour porter l'architrave. Elle se termine donc par le *chapiteau*, dernière assise, ronde par le bas pour se raccorder au fût, carrée par le haut pour recevoir la portée de l'architrave. Tout chapiteau est donc, non pas un ornement, mais un sommier qui toujours, quelles que soient ses combinaisons, passe du circulaire au carré.

Voilà donc les colonnes construites, bien alignées, bien distancées, bien de niveau. De l'axe de chaque colonne à l'axe de la suivante se posent les pierres

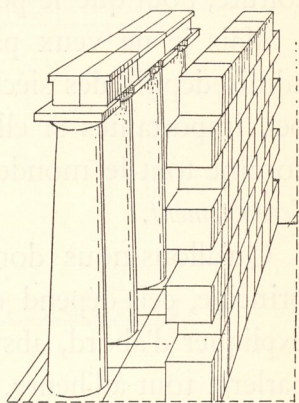


Fig. 229.

d'*architraves*, mot qui correspond exactement à notre expression *maîtresse poutre*, et qui s'appelaient en grec *epistylon*, mot à mot *sur colonnes*. Ces linteaux sont formés d'une pierre unique en longueur; il y en a souvent deux, parfois trois dans le sens de l'épaisseur. Ainsi l'architrave est un linteau (fig. 229) : c'est là son caractère; elle se compose en principe avec une section purement quadrangulaire terminée par un filet. Lorsque le profil se complique, lorsque l'aspect nettement quadrangulaire fait place à des tables en saillie l'une sur l'autre, ce caractère initial est cependant toujours sauvegardé. C'est ce que nous avons constaté déjà pour le linteau, le chambranle, l'archivolte.

Arrivés ici, nous trouvons le mur rétabli; nous pouvons marcher sur une assise horizontale, tout comme s'il n'y avait pas de baies au-dessous.

Et vraiment, je crois que bien des contresens auraient été évités, si à la division purement graphique et modulaire de l'ordre en *colonne* et *entablement* on avait substitué une division, plus réelle : le portique — c'est-à-dire la colonnade et l'architrave qui le clôt — puis un mot à créer, la saillie protectrice si vous voulez, c'est-à-dire l'ensemble nécessaire pour recevoir la toiture, pour que le portique soit couvert.

Mais je ne veux pas paraître m'insurger contre un langage admis depuis des siècles ; les appellations sont d'ailleurs choses peu importantes si elles ne donnent pas le change ; et je dirai, comme tout le monde, que l'architrave est la première partie de l'*entablement*.

Qu'allons-nous donc trouver au-dessus de l'architrave ? En principe, cela dépend encore de la construction, et je vais m'en expliquer d'abord, abstraction faite d'une anomalie dont je vous parlerai tout à l'heure. Je fais en ce moment la théorie finale de l'ordre antique, et non l'histoire des phases par lesquelles il est passé.

Il nous reste un exemple, unique je crois, qui montre en pure logique la conception de l'entablement. C'est la tribune des Cariatides, ou Pandrosium d'Athènes (fig. 230-231).

Vous serez surpris peut-être que, à propos de l'ordre antique, je vous parle tout d'abord de ce monument exceptionnel, qui n'a pas cet élément premier de l'ordre, la colonne. Ce n'est pas sans motif, vous allez le voir.

Ce monument, vous le savez, est petit ; il est adossé. Pour toute couverture, il présente des dalles de marbre assez épaisses, plafond par-dessous, toiture par-dessus.

Et alors, tout naturellement, l'extrémité de ces dalles forme la corniche qui se pose directement sur l'architrave. Rien ne s'interposant entre l'architrave et la couverture, rien ne s'inter-

pose en façade entre l'architrave et la corniche. C'est, comme vous le voyez, la construction qui a dicté le parti architectural.

Mais ce cas de dalles, à la fois plafond et toiture, est excep-

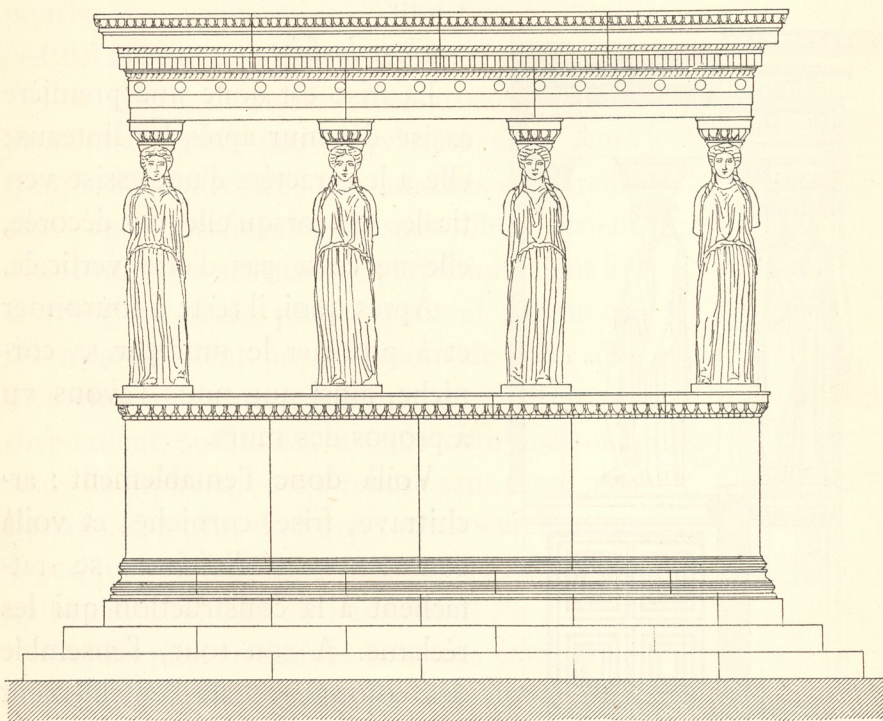


Fig. 230. — Tribune des Cariatides.

tionnel. Dans les monuments plus grands, il faut des compositions moins simples.

Là, dans la construction la plus rationnelle (fig. 232), sur le mur reconstitué par l'architrave, on fait porter les poutres du plafond : poutres principales, dirigées perpendiculairement à la façade, et à l'aplomb des colonnes. Ces poutres ne permettent donc pas une assise continue comme le serait une assise de corniche ; puis elles supportent les compartiments du plafond, que

nous étudierons plus tard, et qui ne permettraient pas la superposition immédiate de la corniche à l'architrave. De là une *assise du mur*, évidée pour loger les portées des poutres, et qui d'ailleurs est parfois formée de deux dalles, parfois même était à jour.

C'est *la frise*.

La frise est donc une première assise du mur après les linteaux; elle a le caractère d'une assise verticale, et lorsqu'elle est décorée, elle ne cesse pas d'être verticale.

Après quoi, il reste à couronner et à protéger le mur par sa corniche, ainsi que nous l'avons vu à propos des murs.

Voilà donc l'entablement : architrave, frise, corniche; et voilà comment ces divisions se rattachent à la construction qui les réclame. A son tour, l'ensemble des colonnes et de l'entablement constitue l'ordre ou l'ordonnance.

Dans leurs détails, dans les nuances des proportions, les ordres varient à l'infini. Mais cette variété

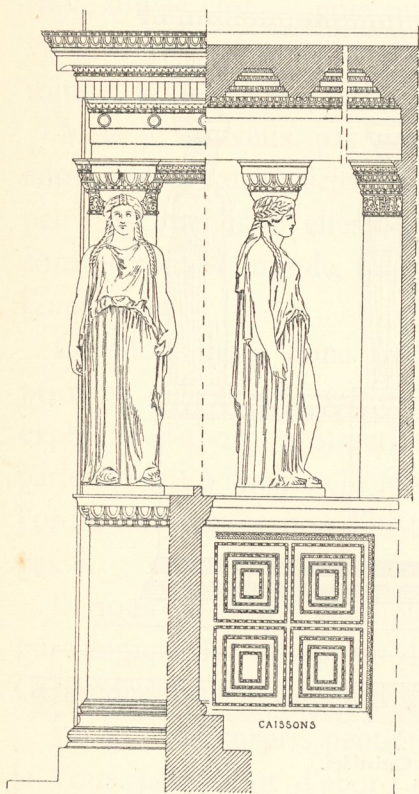


Fig. 231. — Détail de la Tribune des Caryatides.

ne détruit pas l'unité artistique des ordres, régis par cette loi absolument logique que je viens de vous exposer.

Je vous en montrerai tout d'abord un exemple en quelque sorte schématique, tellement il est simple, et présentant sans aucune addition la synthèse de l'ordre antique : c'est celui du *Temple de la Piété*, à Rome (fig. 233).

En vous le présentant, j'ai quelques remarques à vous signaler.

La colonne, plus mince du haut que du bas, vous l'avez déjà vu, n'a pas pour contour une ligne droite, elle est légèrement *galbée*, comme on dit, c'est-à-dire que le contour est légèrement courbe.

Ceci appelle une courte digression.

Les Grecs, à la fois très artistes et très prudents, ayant peu de variété dans leurs motifs d'architecture, très attachés aux traditions mais néanmoins d'esprit libre, étaient avant tout des artistes qui perfectionnaient les œuvres du passé, petit à petit et sûrement. Ils n'éprouvaient pas le besoin de créer des éléments nouveaux puisque ceux dont ils disposaient suffisaient à leurs combinaisons, mais ils aspiraient à les rendre sans cesse plus parfaits. On peut dire que tous les architectes grecs, jusqu'à Ictinus, ont travaillé à étudier le galbe des colonnes du Parthénon.

Or, les plus anciennes colonnes étant réellement coniques, ils ont pu sans doute constater que ces deux contours en lignes droites inclinées paraissaient, par une illusion de l'œil, donner lieu à un contour d'une double concavité. Ils ont alors cintré légèrement ce contour, juste assez pour enlever ce que la ligne droite pouvait avoir de choquant pour un œil délicat.

L'ordre du Temple de la Piété n'a pas de base. Ainsi sont toutes les colonnades les plus anciennes : une base est en effet gênante. Lorsque les Grecs ont employé des bases, utiles d'ailleurs pour l'assiette de la colonne, ils les ont d'abord faites circulaires. Ce n'est que plus tard qu'est apparu l'usage de les

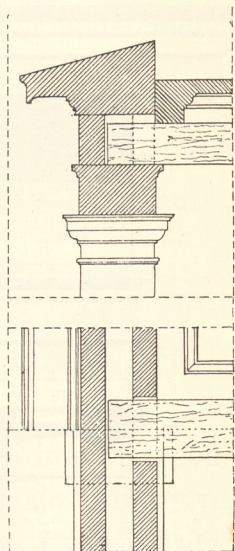


Fig. 232.

placer sur un socle carré. Ce socle, qui forme transition entre les lignes droites du dessous, marches, gradins, socles, et la colonne, a une beauté architecturale évidente; mais lorsque la colonnade est un lieu de passage, il gêne par ses angles et se dégrade rapidement par les chocs.

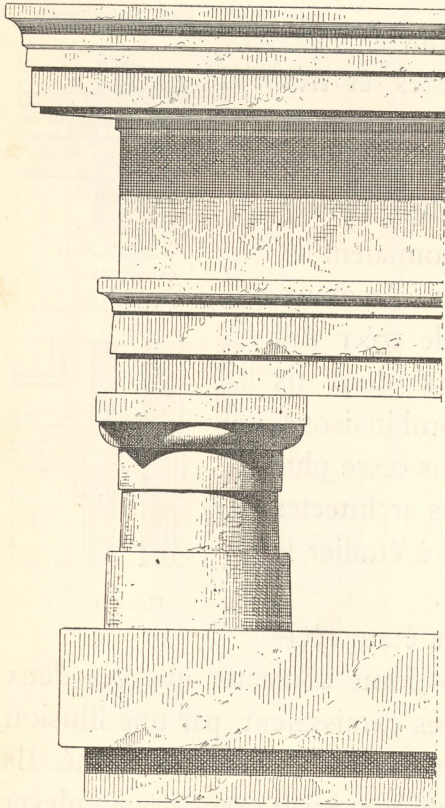


Fig. 233. — Détails du Temple de la Piété.

La corniche se termine ici par une cimaise (ou cymaise) en forme de cavet au-dessus du larmier. Ceci est une dérogation aux traditions et aux principes. La cimaise ne fait pas partie de la corniche, c'est un élément de la couverture, si bien que lorsque les matières sont différentes, c'est la matière de la couverture qui est celle de la cimaise. Par exemple, le larmier sera en pierre, la cimaise en terre cuite (fig. 234).

J'évite exprès, vous devez le comprendre, d'entrer dans les détails. Plus loin, je vous parlerai de la composition de chacune des parties de l'ordre.

Quant à présent, j'ai voulu vous montrer tout ce qui est commun dans cette conception invariable, quel que soit le caractère riche ou pauvre, sévère ou élégant, de l'architecture.

Voilà donc, dans son ensemble, l'ordre antique, cet élément si complet, si magistralement beau d'une beauté qui est toute de



vérité. Sa place dans les études est la plus considérable de toutes, pour les grands enseignements qui s'en dégagent, et historiquement aussi, parce que pendant des siècles il a été l'élément par excellence de l'architecture. Vous ne sauriez donc trop l'étudier, non pas peut-être que vous deviez jamais avoir à faire une colonnade, mais parce qu'en l'étudiant vous vous étudiez vous-mêmes.

Mais cet ordre devait se prêter à des besoins nombreux, car enfin si simple que soit l'architecture d'une civilisation, elle a des applications singulièrement variées. Sans doute aussi, l'ordre antique se prête par ses variétés à des expressions très diverses; et de là les trois grandes familles : ordres dorique, ionique, corinthien.

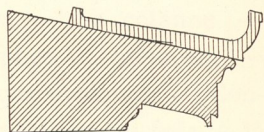


Fig. 234.

Ces dénominations correspondent à des origines ethniques plus ou moins justifiées; peu importe : pour nous ce sont des appellations qui éveillent l'idée de force grave, d'élégance gracieuse, de majesté riche. Puis il y a dans chaque famille les variétés infinies, parfois aussi les emprunts de l'une à l'autre. Mais enfin, cela se rattache toujours à ces trois types que nous allons étudier : dorique, ionique, corinthien.

Seulement, après ce que je vous ai dit des proportions et de leurs nuances infinies, je me refuse à faire à mon tour un *canon* de modules obligatoires. Là-dessus, je ne vous dis qu'une chose, une seule : dans chaque cas, dans chaque programme, dans chaque intention de caractère, voyez les plus beaux exemples, et inspirez-vous-en. Je vous en présenterai plus loin les plus célèbres exemples, avec leur variété. Vous y puiserez vos inspirations en toute liberté de choix.